



Cinéma



Claudia Cardinale, héroïne impériale de *La Mafia fait la loi* (1968).

Rétrospective Damiano Damiani | Jusqu'au 29 mai
Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, 12^e
cinematheque.fr | 3-7 €.
Les Femmes des autres est à voir en salles, en France, à partir du 18 mai.

Le choix du cinéphile

L'INCONNU DU CINÉMA ITALIEN

Damiano Damiani n'entre dans aucune case. Du film politique au western spaghetti, il a dynamité tous les codes. La preuve par trois.

Les encyclopédies aiment mettre les personnalités dans une case : dans la rubrique « cinéastes italiens », Fellini est le réalisateur des femmes ; Monicelli, de la comédie à l'italienne ; Ferreri, celui des farces grinçantes ; et Comencini, le spécialiste des chroniques sociales à tendance lacrymale... Quant au touche-à-tout Damiano Damiani, il dérange. Est-ce pour cela qu'il est bien moins connu en France que ses confrères ? Ou parce que ses films sont plus manifestement politiques et moins rigoureux dans leur mise en scène ? Au pays de la politique des auteurs, on a toujours eu du mal avec ce réalisateur éclectique, qui est passé de la satire sociale aux films anti-Mafia, en empruntant les chemins « déviants » du western spaghetti, du film érotique ou d'horreur. Comment classer en effet quelqu'un qui est capable de tourner *Amityville 2* et *Confession d'un commissaire de police au procureur de la république* ? Et aux sceptiques qui demanderaient insidieusement quels sont ses films majeurs, on répondra :

« LES FEMMES DES AUTRES » (1962).

En suivant l'errance nocturne de cinq copains qui se retrouvent à l'orée de la quarantaine, Damiani pose un regard cru sur ces pauvres types qui essayent, plus mal que bien, d'imposer leur masculinité aux autres et à eux-mêmes. Alors que Fellini nous incitait à la compassion avec ses *Vitelloni*, Damiani n'élude aucun défaut de ses

personnages : ils sont cyniques, déprimés et brutaux avec les femmes. Celles-ci les renvoient sans concession à leur lâcheté. Critique d'une société pleine d'injonctions contradictoires, le film est d'une modernité sidérante.

« EL CHUNCHO » (1967).

Avec ce western spaghetti situé durant la révolution mexicaine (1910-1920), Damiani se hisse au niveau de Sergio Leone. À coups de zooms avant mais surtout de plans larges magnifiquement composés, il insuffle dans ce sous-genre encore mal considéré à l'époque une vision politique de l'histoire en s'interrogeant sur les vices et les vertus des révolutions. Damiano Damiani confirme qu'il est un formidable directeur d'acteurs : Gian Maria Volonté est impressionnant de cruauté et Klaus Kinski, en mystique séducteur, fascine.

« LA MAFIA FAIT LA LOI » (1968).

Damiani pique à son collègue Sergio Corbucci l'acteur de *Django* Franco Nero pour en faire un commissaire de police incorruptible, envoyé en Sicile élucider un crime. Constat glaçant et amer de l'emprise de la Mafia sur l'île, le film documente les conflits de générations au sein des familles, l'antagonisme et l'incompréhension entre les Italiens du Nord et ceux du Mezzogiorno, ainsi que le système mafieux. En évitant finement le piège de la romance et du happy end, Claudia Cardinale est impériale dans le rôle d'une épouse de disparu qui ne lâche rien, surtout pas son honneur. Damiani dénonce ainsi la condition des femmes en Italie, dont la parole est soit ignorée, soit remise en question. — Anne Dessuant